

## Nouveau regard sur le patrimoine québécois

Michel Lessard, *La Nouvelle Encyclopédie des antiquités du Québec*, Montréal, les Éditions de l'Homme, 2007, 1103 p. ISBN 9782761919333.

Yves Bergeron

---

Volume 6, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/019984ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/019984ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cette note

Bergeron, Y. (2008). Nouveau regard sur le patrimoine québécois / Michel Lessard, *La Nouvelle Encyclopédie des antiquités du Québec*, Montréal, les Éditions de l'Homme, 2007, 1103 p. ISBN 9782761919333. *Rabaska*, 6, 94-97. <https://doi.org/10.7202/019984ar>

---

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## Nouveau regard sur le patrimoine québécois

YVES BERGERON

Université du Québec à Montréal

Ce dernier ouvrage réalisé par Michel Lessard vient en quelque sorte fermer la boucle d'une longue carrière consacrée au patrimoine québécois. Pour bien comprendre le chemin parcouru, il convient de retourner à l'édition originale publiée par les éditions de l'Homme en 1971. *L'Encyclopédie des antiquités du Québec* paraît alors sous forme de livre de poche. Cet ouvrage connaît un succès immédiat de telle sorte qu'il sera réédité à plusieurs reprises. Michel Lessard proposait alors un premier regard sur les différents aspects de la culture matérielle du Québec. Les objets sélectionnés replongeaient le lecteur dans le patrimoine québécois. En y regardant de plus près, on constate avec le recul des années que les objets retenus pour l'édition de 1971 concernaient plus particulièrement la période de la Nouvelle-France et l'univers de la vie rurale. On y voyait se dessiner le concept de civilisation traditionnelle qu'avait popularisé Robert-Lionel Séguin au milieu des années 1960 avec son ouvrage phare publié en 1967 : *La Civilisation traditionnelle de l'habitant aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. On oublie parfois que Séguin a été le précurseur de la vulgarisation du patrimoine au Québec. Bien que sa collection personnelle ait donné naissance au Musée de culture populaire du Québec à Trois-Rivières, l'œuvre de Séguin est en quelque sorte tombée dans l'oubli. Une décennie avant Michel Lessard, Séguin publie des articles dans des journaux et des revues à large diffusion, réalise des films et donne régulièrement des entrevues à la télévision. Au début des années 1970, Michel Lessard reprend en quelque sorte ce mouvement d'éducation populaire en participant à des émissions à la radio et à la télévision, en réalisant des films et en publiant cet ouvrage qu'il qualifie plus tard de *péché de jeunesse*. Quoi qu'il en soit, le titre de son livre *L'Encyclopédie des antiquités du Québec* laisse entendre que le projet se veut le plus large possible et annonce un panorama complet de la culture matérielle du Québec.

En fait, la première édition correspond au type d'objets que les collectionneurs recherchent au tournant des années 1970. Lessard publie au moment où l'intérêt pour les antiquités atteint un sommet inégalé. La Révolution tranquille, l'éclatement de la société québécoise traditionnelle et la montée du nationalisme contribuent à l'explosion de l'intérêt des Québécois

pour les objets qui rappellent l'histoire du Québec. Ces objets font largement référence à l'identité québécoise. Il suffit d'observer les cinq objets qui figurent sur la page couverture de la première édition. On y voit l'*armoire à pointes de diamant* qui rappelle le mobilier de la Nouvelle-France. On y remarque également le *coq de clocher* en cuivre qui remémore la présence de ce symbole au sommet des clochers des églises, des croix de chemins ou des granges. La *lanterne sourde* réalisée par un ferblantier évoque le travail artisanal et le mode de vie à une époque où la famille vivait encore dans une relative autarcie. La *céramique rustique* renvoie à l'image de la cuisine dans la mémoire collective qui représente le cœur de la vie familiale dans la culture québécoise. Enfin, le *moule à beurre* réfère également à l'autarcie qui caractérise le mode de vie traditionnel, comme le *moule à sucre* illustre l'adaptation dont ont fait preuve les habitants de ce pays en y exploitant les nouvelles ressources tout en puisant à la tradition française.

Au plan de la forme, la première édition nous apparaît aujourd'hui relativement sobre. On y retrouvait des photographies en noir et blanc qui rappellent les illustrations de l'ouvrage de Jean Palardy publié en 1963, *Les Meubles anciens du Canada français*. Secondé par Huguette Marquis, Michel Lessard proposait pour sa part de nombreux dessins représentant différents types d'objets. Le décalage avec la nouvelle édition est important, mais il faut se rappeler qu'il existait peu d'ouvrages sur les objets anciens au Québec. Jusqu'à l'apparition de cette première encyclopédie des antiquités de Lessard, les collectionneurs et antiquaires achetaient les guides américains du type *The Lyle Official Antiques Review* qui paraît chaque année et qui établit les prix des objets anciens sur le marché. Depuis l'apparition de la première édition, l'*Encyclopédie des antiquités* est devenue la référence pour les collectionneurs et les antiquaires. À cet égard, Michel Lessard a permis de révéler et de valoriser le patrimoine matériel.

### *Un nouveau regard sur le patrimoine*

La *Nouvelle Encyclopédie des antiquités du Québec* se situe cette fois dans une toute nouvelle perspective à l'égard du patrimoine. Ayant œuvré toute sa carrière au département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal, Lessard s'est retrouvé en bonne position pour mesurer les changements qui ont façonné les nouvelles définitions du patrimoine au cours des trois dernières décennies. D'ailleurs, l'auteur le souligne à juste titre dans son introduction quand il précise : « Une encyclopédie dans un champ spécifique est toujours à refaire, à récrire puisque le regard sur la culture matérielle varie continuellement, au gré des courants de société, des modes et des idéologies mises de l'avant par une collectivité. [...] Aujourd'hui, ce terme [d'antiquité], utilisé au singulier ou au pluriel, s'applique à tout article

venu d'hier. » C'est pourquoi on retrouve des collections d'objets récents issus des décennies 1960 et 1970. On y découvre des collections de cartes postales, de disques, de céramiques, d'art populaire, de radios, d'appareils photo, d'enseignes ou d'automobiles.

Cette fois, Michel Lessard tire profit de ces années passées sur le terrain à rencontrer des collectionneurs, à examiner les collections des musées et à poursuivre ses recherches dans les fonds d'archives. Mais il faut surtout rappeler que cette encyclopédie se veut en quelque sorte la synthèse des trois ouvrages que Michel Lessard a publiés précédemment entre 1994 et 1999 sous le titre général *Objets anciens du Québec : Tome 1. La vie domestique* (Montréal, Éditions de l'Homme, 1994, 336 p.) ; *Tome 2. Antiquités du Québec Vie sociale et culturelle* (*ibid.*, 1996, 384 p.) ; et *Tome 3. Meubles anciens du Québec* (*ibid.*, 1999, 544 p.). À cet égard, les spécialistes de la culture matérielle préféreront se référer à ces ouvrages plus détaillés. Néanmoins, cette nouvelle mouture des antiquités du Québec s'adresse à un large public qui s'intéresse aux objets anciens et qui fréquente les antiquaires et les marchés aux puces pour y découvrir des objets du patrimoine québécois.

L'un des objectifs de Michel Lessard en publiant cet ouvrage est de valoriser le travail invisible des collectionneurs qui recueillent ces objets, les documentent et les lèguent le plus souvent à des musées de telle sorte que ces objets anciens deviennent des témoins du patrimoine et de l'histoire du Québec. On ne dira jamais assez le rôle fondamental joué par les collectionneurs dans la constitution des collections publiques. Ce livre leur rend en quelque sorte hommage.

Il convient de souligner que, sur le plan graphique, l'ouvrage est magnifiquement illustré. La qualité des photographies est exceptionnelle et les montages d'objets sur de pleines pages sont particulièrement réussis. Ces pages illustrées rappellent par moments les planches de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert.

Espérons que cet ouvrage ravivera l'intérêt des chercheurs pour l'étude de la culture matérielle. Force est de constater que, depuis la première vague dans les années 1970, peu d'ouvrages ont été publiés sur les rapports que nous entretenons avec les objets. Les nouvelles définitions du patrimoine adoptées par l'UNESCO et le Conseil international des musées (ICOM) font une large place au patrimoine immatériel. Cette préoccupation pour le patrimoine immatériel ouvre de nouvelles perspectives de recherche. Il y aurait lieu de revisiter les objets des collections à la lumière de cette nouvelle approche pour mieux comprendre le sens de ces objets que nous collectionnons précisément en raison des représentations invisibles qu'ils évoquent. Krzysztof Pomian a d'ailleurs développé le concept de « sémiophore » pour définir les

« caractères visibles susceptibles de recevoir des significations » des objets. C'est à cette tâche que s'attaquent les conservateurs et muséologues. Souhaitons que de nouveaux ouvrages paraissent dans les prochaines années pour offrir une nouvelle lecture de ces objets qui occupent une place majeure dans la culture nord-américaine.

Rappelons enfin que le gouvernement du Québec a accordé à Michel Lessard le Prix Gérard-Morisset en 1996 pour sa contribution unique au patrimoine québécois à titre de chercheur et de communicateur.